

Alicja KACPRZAK
 Université de Łódź

OSCILLATION SEMANTIQUE EN TANT QU'EXPRESSION DE LA POTENTIALITE LINGUISTIQUE

Selon V. MATHESIUS (*De la potentialité des phénomènes linguistiques*, 1911), la potentialité linguistique englobe deux aspects : d'un côté, il s'agit des variations entre les façons individuelles de parler au sein de la même communauté linguistique ; de l'autre, des variations dans le code même de chaque individu. Puisque le phénomène en question peut être identifié à tous les niveaux de l'analyse linguistique, la théorie de la potentialité s'applique à la fois aux faits phonologiques, morphologiques et syntaxiques. Selon Mathesius, cette théorie s'avère indispensable aussi pour rendre compte de la composante sémantique de la langue où la potentialité peut s'exprimer à travers l'oscillation du sens d'une unité lexicale. En effet, il est possible de constater, pendant une période déterminée, une fragilité sémantique qui accompagne l'emploi de certains mots. Ce phénomène est notamment bien visible dans le cas de néologismes qui stabilisent leur sens à travers des emplois individuels, ou bien dans le cas de formes lexicales déjà établies dans le vocabulaire, qui selon l'intention du locuteur, peuvent acquérir une signification différente.

Ces deux cas vont être illustrés par des exemples provenant de l'argot contemporain des jeunes Polonais. Ce code lié surtout à la culture hip-hop est apparu en Pologne dans les années 1990 et aujourd'hui se développe d'une manière très dynamique. Comme le témoignent les forums de jeunes dans Internet, cette « langue » comporte déjà un vocabulaire important et spécifique. En même temps, du fait qu'il s'agit là d'un code in *statu nascendi*, la fragilité sémantique de son lexique semble particulière.

I. Oscillation de sens des néologismes

On peut constater notamment des cas d'oscillation de sens dans les néologismes. Elle est la conséquence du fait que l'identité sémantique d'un mot nouveau n'est pas clairement délimitée au départ. Les trois exemples qui suivent montrent la façon dont une signification très expressive mais vague au début se précise au fur et à mesure d'emplois individuels, différenciés.

Tel est le cas du mot *padaka* qui au départ opère en tant qu'interjection négative (*Padaka !*) désignant 'quelque chose de désagréable'. C'est certainement à force d'être employé dans certains types de situations que le mot s'est spécialisé pour indiquer actuellement :

- une mauvaise qualité de quelque chose, par ex. *Ale padaka ten film!* 'Quelle *padaka* que ce film!';
- une situation désagréable et difficile, par ex. *Starzy wrócili wcześniej no i miałem w domu padakę!* 'Les vieux sont rentrés plus tôt et j'ai eu une *padaka* à la maison !';
- une mauvaise sensation, une déprime, par ex. *Padaka mnie trafia, że już tylko tydzień do matury!* 'La *Padaka* me prend à l'idée qu'il ne reste qu'une semaine avant le bac !'

Le sens du mot a évolué d'une façon telle que le noyau sémantique comportant un jugement « quelque chose de désagréable » s'est accompagné de sèmes supplémentaires (tels que /qualité/, /situation/, /sensation/). Il est sûr que le sens du mot s'est enrichi dans ce processus et que la proportion d'éléments émotionnels et intellectuels a changé, au profit de ces deuxièmes.

Un autre exemple est constitué par le mot *paźdierz* 'teille'. Dans le polonais standard, ce mot signifie 'écorce de la tige de chanvre' et, par métonymie, 'matériel de construction fait de cette écorce', avec la connotation 'de mauvaise qualité'. C'est justement le sens connoté qui a servi de base au néologisme sémantique dans l'argot des jeunes. La signification primaire de 'quelque chose de mauvaise qualité' a subi peu à peu une spécialisation et peut renvoyer aujourd'hui à :

- un objet de mauvaise qualité, par ex. à propos d'une voiture : *Jakiś zardzewiały paździerz mnie wyprzedza !* 'Une paździerz rouillée me double !' ;
- une production artistique de mauvaise qualité, par ex. à propos d'une publicité : *Dla mnie ta reklama, to paździerz nad paździerz !* 'Pour moi cette pub c'est une paździerz de chez paździerz !'
- une personne jugée bête, par ex. *Nie słuchaj tego paździerza !* 'N'écoute pas cette paździerz !'

À travers ces exemples, on observe une fois de plus une « intellectualisation » sémantique du mot, dont le sens se précise à l'aide de sèmes nouveaux (évoquant par ex. /objet/, /production artistique/, /personne/).

Le troisième exemple concerne le mot *wyhaczyć* 'retirer un poisson de l'hameçon', appartenant au lexique spécialisé de la pêche et méconnu du polonais standard. Le lexème en question est passé dans le vocabulaire « jeune » avec le sens général de 'réussir quelque chose' et apparaît actuellement dans des acceptions telles que :

- trouver quelque chose d'exceptionnel, par ex. *wyhaczyć ciekawą płytę* 'trouver un disque intéressant' ;
- draguer une fille, par ex. *wyhaczyć sztukę* 'draguer un beau morceau' ;
- arriver à comprendre quelque chose, par ex. *wyhaczyłem po paru zdaniach, że rozmawiam z automatem* 'j'ai compris après quelques phrases que je parle avec un automate' ;
- éviter de faire son service militaire, par ex. *wyhaczyć się od wojska* 'éviter d'aller à l'armée'.

Aussi dans ce cas, les exemples montrent comment au sens élémentaire 'réussir quelque chose' s'ajoutent d'autres valeurs décidant de la spécialisation sémantique du mot.

II. Oscillation de sens selon l'intention du locuteur

Le deuxième cas d'oscillation sémantique concerne la situation dans laquelle la même forme, selon l'intention du locuteur, peut être pourvue d'un sens différent. Ce type d'hésitation sémantique s'observe par exemple dans les dérivés

expressifs, catégorie lexicale très productive en polonais. Il s'agit de la classe des substantifs formés à l'aide des suffixes modificateurs s'ajoutant à une base nominale. Deux groupes de noms sont bien distincts : d'un côté, ceux qui sont formés à l'aide de suffixes dits « diminutifs » (par ex. *-ek*, *-ka*, *-ko* / *-eczek*, *-eczka*, *-eczko*, etc.) qui indiquent soit une petite taille de la personne ou de l'objet désignés, soit une attitude affective positive du locuteur par rapport au référent, soit les deux à la fois ; de l'autre, ceux qui sont formés à l'aide de suffixes dits « augmentatifs » (par ex. *-sko*, *-uch*, *-ara*, etc.), qui marquent soit une grande taille, voire une trop grande taille du référent, soit une attitude affective négative du locuteur par rapport au référent, soit les deux à la fois :

DIMINUTIF / AFFECTIF	NEUTRE	AUGMENTATIF / DÉPRÉCIATIF
<i>łapka</i> 'petite patte'	<i>łapa</i> 'patte'	<i>łapsko</i> 'grosse patte'
<i>niedźwiadek</i> 'petit ours'	<i>niedźwiedź</i> 'ours'	<i>niedźwiedzisko</i> 'gros ours'
<i>pólko</i> 'petit champ'	<i>pole</i> 'champ'	<i>pólsko</i> 'grand champ'

D'un point de vue diachronique, la charge expressive des suffixes en question a été parfois effacée, si bien que *-ek* et ses variantes en genre et en nombre ne constituent actuellement dans certains mots qu'une marque de nominalisation. Ainsi, l'ancien diminutif *dziadek* 'grand-père' (< *dziad* + *-ek*) est aujourd'hui totalement neutralisé. La preuve en est qu'il a donné lieu à une autre formation diminutive *dziadzius* et que l'ancien mot neutre *dziad* a pris aujourd'hui une coloration augmentative. Ainsi, l'ancienne opposition à deux éléments dans *dziad* / *dziadek* ('grand-père')

DIMINUTIF	NEUTRE
<i>dziadek</i>	<i>dziad</i>

est remplacée aujourd'hui par une opposition à trois éléments :

DIMINUTIF	NEUTRE	AUGMENTATIF
<i>dziadzius</i>	<i>dziadek</i>	<i>dziad</i>

D'autres exemples de ce type sont nombreux en polonais standard où des formations diminutives se sont lexicalisées avec une valeur neutre (par ex. *kieliszek* < *kielich*, *wstążka* < *wstęga*, etc.), ce qui a entraîné par la suite l'apparition de nouveaux diminutifs (*kieliszeczek* < *kieliszek* < *kielich* ; *wstążeczka* < *wstążka* < *wstęga*).

Il arrive cependant en synchronie, surtout dans la langue populaire où l'emploi des noms expressifs est particulièrement fréquent, que selon l'intention du locuteur, les dérivés soient employés avec une valeur opposée à celle qui serait déductible de la structure du mot. Ainsi le mot *psisko* (< *pies* 'chien') pourvu du suffixe *-sko* (augmentatif) peut être employé avec un sens péjoratif, par ex. *wielkie psisko* 'gros chien', *złe psisko* 'gros chien méchant', ou, au contraire, avec un sens mélioratif, par ex. *dobrze psisko* 'bon chien'. De la même façon, le mot *człowieczek* (< *człowiek* 'homme') formé à l'aide du suffixe *-eczek* (diminutif) peut avoir une valeur diminutive positive ou dépréciative et dédaigneuse. Il est rare que ces formations à rebours soient lexicalisées dans le polonais standard. Leur force

expressive fait cependant qu'elles servent sans doute de matrice lexicale pour les variantes n'appartenant pas au niveau standard de la langue.

En effet, l'une des caractéristique de l'argot des jeunes est un nombre relativement grand de lexèmes contenant l'un des suffixes expressifs. Leur fréquence donne lieu à la supposition que les valeurs sémantiques qu'ils expriment se soient diversifiées par rapport aux valeurs de base.

A. On retrouve des suffixes dits 'diminutifs' dans :

1. LES DIMINUTIFS

a/ pour dénommer des objets considérés comme petits, par ex. *badzik* < *badź* 'badge avec le logo, ou le nom de groupes pop'.

b/ pour dénommer des objets considérés comme moins importants, par ex. *afterek* < *after-party* 'continuation dans une maison privée de la soirée passée dans un club' ;

c/ pour diminuer la valeur négative du mot de base ayant un sens négatif, par ex. *załamka* < *załamanie* 'déprime', *zwałka* < *zwalenie* 'état après avoir abusé de la drogue'

2. LES HYPOCORISTIQUES, pour exprimer une attitude affective par rapport à l'objet dénommé, par ex. *adiki*, *adki*, *adasie* < *adidasy*, 'baskets' ; *fazka* < *faza* 'état de bien-être (parfois dû à l'alcool ou aux drogues)'.

3. LES NEUTRES, pour servir de marque de nominalisation après l'apocope, par ex. *profeska* < (*profes-*) *profesjonalizm* 'professionnalisme' ; *solarek* < (*solar-*) *solarium* ; *siłka* < (*sił-*) *siłownia*.

4. LES DÉPRÉCIATIFS,

a/ pour exprimer une marque d'ironie par rapport au référent en insistant sur son insuffisance, par ex. *britnejka* < *Britney Spears*, 'jeune fille qui s'habille et se maquille de la manière à ressembler à Britney Spears, chanteuse pop américaine' ;

b/ pour insister sur le dédain par rapport au référent, par ex. *suczki* 'filles' < *suki* 'chiennes'. La valeur négative du mot résulte de l'incompatibilité entre la vulgarité du mot de base et le suffixe diminutif *-ki*. Le même procédé a servi de base pour de formations telles que *kurwieszonki* 'chaussures de femmes à un bout très allongé' dérivée de *kurwieszon* 'prostituée', et du mot *cwelki* 'chaussures élégantes pour homme' dérivé de < *cwel*, mot vulgaire pour désigner 'pédéraste'.

B. On retrouve des suffixes dits 'augmentatifs' dans :

1. LES AUGMENTATIFS, pour renforcer la valeur positive du mot de base, par ex. *fartuch* 'chanceux' < *fartciarz* < *fart*, accompagné du suffixe augmentatif *-uch* ; *debeściara* < *debeściak* < *the best* 'fille très bien', accompagné du suffixe augmentatif *-ara*.

2. LES NEUTRES, pour servir de marque de nominalisation, par ex. *piguła* < *pigułka* 'pilule', *tableta* < *tabletki* 'tablette', *krecha* < *kreska* 'rail '. Les mots

cités, renvoyant aux différentes présentations de la drogue, ont perdu la valeur augmentative et ont acquis un sens neutre spécialisé.

3. LES MÉLIORATIFS, pour exprimer une attitude positive, voire affective, par rapport au référent, par ex. *adole* < *adidas* 'baskets' ; *ziomal* < *ziom* 'copain de la même cité, du même quartier, un proche' où ils marquent une certaine proximité affective par rapport au référent.

L'éventail des valeurs sémantiques des suffixes en question s'avère assez important dans l'argot des jeunes, surtout si l'on prend en considération leur typologie traditionnelle en morphèmes diminutifs, censés porter un sens positif, et augmentatifs, censés porter un sens négatif. En effet aux valeurs standard s'ajoutent aussi des cas d'effacement et de modification antonymique dans la nuance du suffixe.

L'analyse montre que la potentialité linguistique s'exprime au niveau sémantique de la langue par une oscillation dans le sens des unités lexicales. Cette fragilité apparente de la signification apparaît comme un phénomène important, voire fondamental dans le processus de la création lexicale. La signification oscillante dans les emplois individuels a pour résultat une spécialisation sémantique grandissante des lexèmes ou des morphèmes, ce qui s'exprime ensuite par leur polysémisation.

Souvent, l'oscillation sémantique se manifeste, entre autres, par une proportion changeante des éléments émotionnels et intellectuels dans le sens du mot. Les deux directions semblent d'ailleurs être valables : dans les exemples analysés, nous avons perçus une tendance à la plus grande intellectualisation de sens dans les néologismes, et une tendance à la plus grande charge émotionnelle dans les formations expressives.

L'oscillation sémantique, cette instabilité statique, tout en restant un phénomène essentiellement synchronique, influence d'une manière indéniable la langue dans son évolution.

BIBLIOGRAPHIE

- BALLY, Charles (1951) *Traité de stylistique française*, Paris, Éd. Klincksieck.
- BARTMIŃSKI, Jerzy, SZADURA, Joanna (2003), *Warianty języka*, Lublin Wydawnictwo UMCS.
- CHACIŃSKI, Bartek (2003), *Wypasiony słownik najmłodszej polszczyzny*, Kraków, Wydawnictwo ZNAK.
- CHACIŃSKI, Bartek (2005), *Wyczesany słownik najmłodszej polszczyzny*, Kraków, Wydawnictwo ZNAK.
- GADET, Françoise (2003), *La variation sociale en français*, Paris-Gap, Éditions OPHRYS.
- GOUDAILLIER, Jean-Pierre (2001), *Comment tu tchatches! – Dictionnaire du français contemporain des cités*, Paris, Maisonneuve & Larose.
- KACPRZAK, Alicja (2006), Le monde en crise : l'image linguistique du monde à travers l'argot des jeunes polonais, *Revue d'Études Françaises*, n. 11,

Budapest, ELTE, Département d'Études françaises de l'Université Eötvös
Loránd.

MATHESIOUS, Vilém (1911), O potenciálnosti jevů jazykových, *Věstník král. České společnosti nauk jazykových*. Třída filos.-histor., sekce II.

RESUMEN

Oscilación semántica como la expresión del potencial lingüístico

El fenómeno de la oscilación semántica del cual habla V. Mathesius en su ponencia *De la potentialité des phénomènes linguistiques* (1911) debería entenderse como una expresión del potencial lingüístico a nivel del sentido de unidad léxica.

En efecto, la oscilación semántica acompaña al estado de estabilidad flexible del significado, durante un periodo determinado.

El potencial lingüístico engloba dos aspectos: por un lado, se trata de variaciones entre las maneras individuales de expresión dentro de la misma comunidad lingüística; por el otro, de variaciones en el código de la misma persona.

A nivel semántico, dichas variaciones (oscilaciones) pueden referirse a:

1. Situación de fragilidad neológica, cuando una palabra nueva estabiliza su significado a través de los usos individuales, a menudo presentando diferencias semánticas;

2. Situación de fragilidad conceptual, cuando la misma forma, dependiendo de las intenciones del orador, adquiere diferentes significados.

Ambas situaciones se analizarán a través del ejemplo de la variante « joven » de la lengua polaca, ya establecida, que sin embargo todavía está en construcción. Dicho análisis se llevará a cabo:

1) teniendo en cuenta que un gran número de nuevas creaciones léxicas no tienen un claro límite semántico, y « oscilan » dentro de la comunidad lingüística durante un cierto tiempo;

2) teniendo en cuenta que un gran número de diminutivos pueden también representar un valor aumentativo, es decir peyorativo, y al contrario, algunas formas aumentativas pueden expresar un valor diminutivo, es decir hipocorístico, según las intenciones del orador.